

Poème n°76 : À ma Reine.

Ses vives prunelles accortes
M'ouvrent toujours la porte
De vastes horizons inconnus
Où m'élancer, le cœur à nu...

*Vite, vite que le temps passe
Et que je traverse l'espace...
Pressé que l'envie me prenne
D'aller rejoindre ma Reine...*

Ses deux lisses et pâles mains,
À ne jamais douter de demain,
M'écrivent avec foi chaque jour
« Nous t'attendrons toujours ! »

*Vite, vite que le temps passe
Et que je traverse l'espace...
Pressé que l'envie me prenne
D'aller rejoindre ma Reine...*

Ses seins au galbe d'une poire,
À devoir très bientôt m'échoir,
Dardent deux mignons tétons,
Roses comme de petits jetons.

*Vite, vite que le temps passe
Et que je traverse l'espace...
Pressé que l'envie me prenne
D'aller rejoindre ma Reine...*

Reste son sexe à l'odeur fauve !
Elle m'en fera don dans l'alcôve
Cette nuit de pleine lune proche
Où, sans formuler un reproche,

Nue, elle m'ouvrira sa chambre
Par un soir glacé de décembre,
Impatiente de rejoindre son lit
Pour nous adonner à ses folies.

*Vite, vite que le temps passe
Et que je traverse l'espace...
Pressé que l'envie me prenne
D'aller rejoindre ma Reine...*

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)
Le samedi 21 février 2015

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.